Lorne Dawson
Professeur, *Department of Sociology*, *University of Waterloo*

Le multiculturalisme canadien favorise-t-il l'extrémisme?

Le député libéral, ancien ministre du cabinet et ancien premier ministre de la Colombie-Britannique, Ujjal Dosanjh, a laissé entendre récemment que la rectitude politique associée à la politique canadienne du multiculturalisme était en partie responsable de la montée d'opinions extrémistes dans certaines communautés immigrantes au Canada. Il est difficile de savoir si c'est le cas. Nous ne disposons pas des données nécessaires pour porter un jugement équilibré à cet égard. Notre peur d'offenser les minorités nous a peut-être trop contraints pour réaliser la recherche spécialisée appropriée. Nous sommes certainement loin derrière les Britanniques et beaucoup de pays européens (comme la Hollande et le Danemark) qui se sont mobilisés pour étudier systématiquement leurs populations musulmanes, en réaction à la menace de radicalisation liée au terrorisme. Il va sans dire que la menace s'est faite plus pressante en Grande-Bretagne, où depuis les attentats tragiques du 7 juillet 2005, les autorités ont déjoué de nombreux complots importants et enquêté sur des centaines de groupes au motif de conspiration ou de facilitation d'actes terroristes. Mais la menace est bien vivante ici aussi. Comme en a récemment informé les députés le directeur du SCRS, Richard Fadden, quatre ans après les arrestations des 18 inculpés de Toronto, plus de 200 Canadiens font actuellement l'objet d'une enquête pour des liens avec le terrorisme. Pourtant, comme il s'en plaignait plus tôt (29/10/2009), ni nos universités ni nos médias d'information ne consacrent beaucoup de ressources au sujet, sans compter que nos élites et le public se montrent complaisants envers le danger. Si notre identification au multiculturalisme renforce notre timidité et notre complaisance, la recherche sur le contre-terrorisme donne fortement à penser que cela pourrait également être notre planche de salut. Les experts conviennent que la relation que nous établissons avec les nouvelles communautés parmi nous constitue la meilleure défense contre le terrorisme, qu'il s'agisse d'immigrants qui complotent une opération terroriste à l'étranger ou d'une radicalisation sur place. C'est le bien-être de ces immigrants, leur impression d'avoir trouvé une nouvelle patrie, qui garantissent le mieux notre sécurité en réduisant les conditions qui facilitent la radicalisation. La protection contre le terrorisme dépend de la coopération volontaire de ces communautés, et sa prévention repose sur leur motivation positive à surveiller leurs concitoyens et à leur servir de mentor. Nous devons activement créer les conditions garantes de cette perspective.